

qui y touche mal à propos. D'ailleurs (et puissent mes conjectures se vérifier!) tu as peut-être déjà heureusement réparé par un nouvel hymen la perte que tu as essuyée.

LETTRE XII.

A TUTICANUS.

S'il n'est point fait mention de toi dans mes livres, ton nom seul, ô mon ami, en est la cause. Personne plus que toi ne me paraît digne de cet honneur, si toutefois c'est un honneur que d'avoir place en mes écrits. Les lois du rythme et la contexture de ton nom me gênent, et je ne trouve aucun moyen de faire entrer ce dernier dans mes vers. Car j'aurais honte de le scinder en deux parties, l'une finissant le premier vers, et l'autre commençant le second; j'aurais honte d'abrèger une syllabe que la prononciation allonge, et de te nommer *Tuticanus*; je ne puis non plus t'admettre dans mes vers en t'appelant *Tuticanus*, et changer ainsi de longue en brève la première syllabe; enfin je ne puis ôter la brièveté à la seconde syllabe, et lui donner une quantité qui n'est pas dans sa nature. On se moquerait de moi si j'osais défigurer ton nom par de telles licences; on dirait avec justice que j'ai perdu la raison. Voilà

pourquoi mon amitié ne t'a point encore payé sa dette; mais enfin je m'acquitte aujourd'hui envers toi avec usure. Je te chanterai sur quelque mesure que ce soit; je t'enverrai des vers, à toi que j'ai connu enfant, enfant moi-même, à toi que, pendant ces longues années qui nous vieillissent également l'un et l'autre, j'aimai de tout l'attachement d'un frère pour son frère. Tu me donnas d'excellents conseils; tu fus mon guide et mon compagnon lorsque ma main, débile encore, dirigeait mon char dans des routes pour moi toutes nouvelles; plus d'une fois, docile à ta censure, je corrigeai mes ouvrages: plus d'une fois, suivant mon avis, tu retouchas toi-même les tiens, quand, inspiré par les Muses, tu composais cette Phéacide, digne du chantre de Méonie. Cette amitié constante, cette uniformité de goûts, qui nous ont liés dès notre plus tendre jeunesse, se sont continués sans altération jusqu'à l'âge où nos cheveux ont blanchi. Si tu étais insensible à ces souvenirs, je te croirais un cœur aussi dur que le fer recouvert d'une enveloppe de diamants impénétrables. Mais la guerre et les frimas, ces deux fléaux qui me rendent le séjour du Pont si odieux, auront plus tôt leur terme; Borée soufflera la chaleur, et l'Auster le froid; les rigueurs même de ma destinée s'adouciront, avant que tu n'aies plus d'entrailles pour un ami disgracié. Loin de moi la crainte d'un mal qui serait le comble de mes malheurs! Ce mal n'est point, et il ne sera jamais. Seulement

Intempestive qui fovet illa, novat
Adde quod, atque utinam verum tibi venerit omen!
Conjugio felix jam potes esse novo.

EPISTOLA XII.

TUTICANO.

Quo minus in nostris ponaris, amice, libellis,
Nominis efficitur conditione tui.
Ast ego non alium prius hoc dignarer honore,
Est aliquis nostrum si modo carmen honos.
Lex pedis officio, naturaque nominis obstant,
Quaque meos adeas, est via nulla, modos.
Nam pudet in geminos ita nomen findere versus,
Desinat ut prior hoc, incipiatque minor:
Et pudeat, si te, qua syllaba parte moratur,
Arctius adpellem, Tuticanumque vocem.
Nec potes in versum Tuticani more venire,
Fiat ut e longa syllaba prima brevis.
Aut producat, quæ nunc correptus exit,
Et sit porrecta longa secunda mora.
His ego si vitii ausim corrumpere nomen

Ridear, et merito pectus habere neget.
Hæc mihi causa fuit dilati muneris hujus,
Quod meus adjecto fenore reddet ager.
Teque canam quacumque nota: tibi carmina mittam,
Pæne mihi puero cognite pæne puer;
Perque tot annorum seriem, quot habemus uterque,
Non mihi, quam fratri frater, amate minus.
Tu bonus hortator, tu duxque comesque fuisti,
Quum regerem tenera fræna novella manu.
Sæpe ego correxi sub te censore libellos;
Sæpe tibi admonitu facta litura meo est,
Dignam Mæoniis Phæacida condere chartis
Quum te Pierides perdocuere tuæ.
Hic tenor, hæc viridi concordia cæpta juventa
Venit ad albentes illabefacta comas.
Quæ nisi te moveant, duro tibi pectora ferro
Esse, vel invicto clausa adamantem putem.
Sed prius huic desint et bellum et frigora terra,
Invisus nobis quæ duo Pontus habet;
Et tepidus Boreas, et sit præfrigidus Auster;
Et possit fatum mollius esse meum,
Quam tua sint lapsu præcordia dura sodali:
Hic cumulus nostris absit, abestque, mais 58

emploie pour moi toute la faveur dont tu jouis près des dieux et surtout près de celui sur lequel tu dois le plus compter, et qui t'a élevé aux plus hauts honneurs; fais qu'en défendant l'exilé par ton zèle persévérant mes voiles n'attendent pas en vain un souffle favorable. Tu me demandes quelle recommandation j'ai à t'adresser? Que je meure si j'en sais rien moi-même: mais que dis-je? ce qui est déjà mort peut-il mourir encore? Je ne sais ni ce que je dois faire, ni ce que je veux, ni ce que je ne veux pas; j'ignore moi-même ce qui peut m'être utile. Crois-moi, la sagesse est la première à fuir les malheureux; le sens commun la suit aussi bien que les conseils de la fortune. Cherche toi-même, je t'en prie, quels services tu peux me rendre, et s'il est quelques chemins pour parvenir à réaliser mes vœux.

LETTRE XIII.

A CARUS.

Toi qui mérites de compter parmi mes plus fidèles amis, toi qui es si bien nommé Carus, reçois mes vœux. La couleur de ces tablettes, le rythme de ces vers, t'indiqueront sur-le-champ d'où te vient cette lettre. Ces vers n'ont sans doute rien de merveilleux; cependant ils ne

ressemblent pas à ceux de tout le monde, et, quels qu'ils soient, on voit de suite que je suis leur père. Toi aussi, quand même tu effacerais les titres de tes écrits, il me semble que j'en reconnaitrais toujours l'auteur au milieu de mille autres; je les distinguerais à des signes certains.

L'auteur s'y décèle par une vigueur digne d'Hercule, digne du héros que tu chantes. Ainsi ma muse se trahit par une certaine allure qui lui est propre, et peut-être même par ses défauts. Si Nirée était remarquable par sa beauté, Thersite frappait aussi les regards par sa laideur. Au reste, tu ne devrais pas t'étonner de trouver des défauts dans des vers qui sont presque l'œuvre d'un Gète (1). Hélas! j'en rougis! j'ai écrit un poème en langue gétique; j'ai adapté nos mesures à des paroles barbares.

Cependant félicite-moi, j'ai su plaire aux Gètes, et déjà ces peuples grossiers commencent à m'appeler leur poète. Vous me demandez de quel sujet j'ai fait choix. J'ai chanté les louanges de César; et sans doute le dieu m'a secondé dans cette tentative nouvelle; j'ai appris à mes hôtes que le corps d'Auguste, le père de la patrie, était mortel, mais que l'essence divine était retournée au ciel; que le fils qui, après bien des résistances, et malgré lui, a pris en main les rênes de l'empire, égalait déjà les vertus de son père (2); que tu es, ô Livie, la Vesta de nos chastes Romaines, toi qui te

Tu modo per Superos, quorum certissimus ille est,
Quo tuus adsidue principe crevit honor;
Effice, constanti profugum pietate tuendo,
Ne sperata meam deserat aura ratem.
Quid mandem, quæras: peream, nisi dicere vix est,
Si modo qui perit, ille perire potest.
Nec quid agam invenio, nec quid nolimve, velimve;
Nec satis utilitas est mea nota mihi.
Credere mihi, miseros prudentia prima relinquit,
Et sensus cum re consiliumque fugit.
Ipse, precor, quæras, qua sim tibi parte juvandus,
Quoque viam facias ad mea vota vado.

EPISTOLA XIII.

CARO.

O mihi non dubios inter memorande sodales,
Quique, quod es vere, Care, vocaris, ave.
Unde saluteris, color hic tibi protinus index,
Et structura mei carminis esse potest;
Non quia mirifica est, sed quod nec publica certe;
Qualis enim cunque est, non latet esse meam.

Ipsa quoque ut chartæ titulum de fronte revellas
Quod sit opus, videor dicere posse, tuum.
Quamlibet in multis positus noscere libellis,
Perque observatas inveniere notas.
Produnt auctorem vires, quas Hercule dignas
Novimus, atque illi, quem canis, esse pares.
Et mea Musa potest, proprio deprensa colore,
Insignis vitii forsitan esse suis.
Tam mala Thersiten prohibebat forma latere,
Quam pulchra Nireus conspiciendus erat.
Nec te mirari, si sint vitiosa, decebit
Carmina, quæ faciam pæne poeta Getes.
Ah pudet! et Getico scripsi sermone libellum,
Structaque sunt nostris barbara verba modis.
Et placui, gratare mihi, cæpique poetæ
Inter inhumanos nomen habere Getas.
Materiam quæris? laudes de Cæsare dixi:
Adjuta est novitas numine nostra Dei.
Nam patris Augusti docui mortale fuisse
Corpus; in ætherias numen abisse domos:
Esse parem virtute patri, qui fræna coactus
Sæpe recusati cepit imperii:
Esse pudicarum te Vestam, Liviam, matrum; 29

montres aussi digne de ton fils que de ton époux; qu'il existe en outre deux jeunes princes (5) les fermes appuis du trône de leur père, et qui ont déjà donné des preuves certaines de leur noble caractère. Après avoir lu ce poëme, enfant d'une muse étrangère, et lorsque j'en étais arrivé à la dernière page, tous ces barbares agitèrent leurs têtes, et leurs carquois chargés de flèches, et leurs bouches firent entendre un long murmure d'approbation. Puis-que tu écris de telles choses sur César, me dit l'un d'eux, tu devrais être déjà rendu à l'empire de César.

Il l'a dit, Carus, et voilà pourtant le sixième hiver que je suis relégué sous le pôle glacé.

Les vers ne sont bons à rien; les miens ne m'ont été que trop funestes autrefois; ils furent la cause première de mon malheureux exil. Je t'en conjure, ô Carus, par cette union que le culte divin des Muses a fait naître entre nous, par les droits d'une amitié respectable à tes yeux, (et si tu entends ma prière, puisse Germanicus, imposant à ses ennemis les chaînes du Latium, préparer aux poëtes de Rome une matière féconde! Puissent se fortifier de jour en jour ces enfants si chers à nos dieux, et dont, pour la plus grande gloire, tu surveilles l'éducation!) Je t'en conjure, dis-je, emploie tout ton crédit à me sauver un reste de vie déjà près de s'éteindre si l'on ne change le lieu de mon exil!

mes qui m'ont été si fatales? Mes regards cher-
chent de nouveau ces écueils où je touchai
jadis, ces ondes perfides où vint échouer mon
vaisseau. Mais je n'ai rien fait, habitants de
Tomes, qui doive vous offenser.

LETTRÉ XIV.

A TITICANUS.

Je t'envoie ces vers, à toi dont naguère j'accusais le nom de ne pouvoir s'ajuster à la mesure.

Tu ne trouveras ici rien qui t'intéresse, si ce n'est que ma santé se soutient comme elle peut; mais la santé même m'est odieuse dans cet affreux pays, et je ne souhaite rien tant aujourd'hui que d'en sortir. Mon unique souci est de changer d'exil; toute autre contrée me sera délicate au prix de celle que j'ai actuellement sous les yeux. Lancez mon vaisseau au milieu des Syrtes, à travers ces gouffres de Charylde, pourvu que je sois délivré de ce pays, dont la vue m'est insupportable; le Styx lui-même, s'il existe, je le préférerais à l'Ister; et s'il est un abîme plus profond que le Styx, je le préférerais encore.

Le champ cultivé est moins ennemi des herbes stériles, Thirondelle est moins ennemie des hivers qu'Ovide du voisinage des Gètes belliqueux. A ces paroles, les habitants de Tomes s'indignent contre moi, et mes vers ont soulevé la colère publique. Ainsi donc, je ne cesserai par mes vers d'attirer sur moi le malheur, et mon esprit peussage me sera donc une source d'éternels châtements? Mais d'où vient que j'hésite encore à me couper les doigts pour ne plus écrire, et que, dans ma folie, je continue à manier ces ar-

mes qui m'ont été si fatales? Mes regards cher-
chent de nouveau ces écueils où je touchai
jadis, ces ondes perfides où vint échouer mon
vaisseau. Mais je n'ai rien fait, habitants de
Tomes, qui doive vous offenser.

Si je hais votre pays, je ne vous en aime pas moins. Parcourez tous ces ouvrages que j'ai produits dans mes veilles, vous n'y trouverez pas un mot de plainte contre vous. Je me plains du froid, des incursions qui nous menacent de toutes parts, et d'un ennemi qui vient sans cesse assiéger vos remparts. J'ai souvent déclamé, et avec raison, contre le pays, mais non contre les hommes; et vous-mêmes, vous avez plus d'une fois accusé le sol que vous habitez.

La muse du poëte antique qui chanta la culture osa bien dire qu'Ascrea était un séjour insupportable en toute saison; et pourtant celui qui écrivait ainsi était né à Ascrea (1), et Ascreane s'irrita point contre son poëte. Quel homme eut pour sa patrie plus de tendresse que le sage Ulysse? et cependant c'est de lui qu'on sait que sa patrie n'était qu'un rocher stérile. Scepsius, dans ses écrits pleins d'amertume, n'attaque pas le pays, mais bien les mœurs de l'Ausonie (2); il mit en cause Rome elle-même, et toutefois Rome souffrit avec patience ces invectives et ces mensonges, et sa langue insolente ne lui attira rien de fâcheux. Mais un interprète maladroît excite contre moi la colère du peuple.

de Tomes, et appelle sur ma muse un nouvel orage. Plût au ciel que mon bonheur fût égal à mon innocence! Le fiel de ma bouche n'a encore blessé personne; et quand j'aurais l'âme plus noire que la poix d'Illyrie, ma critique ne s'adresserait jamais à un peuple si constant dans l'amitié qu'il me porte. Habitants de Tomes, la douce hospitalité que je reçois de vous et votre humanité dénotent suffisamment votre origine grecque. Les Péligniens, mes compatriotes, et Sulmone, où je suis né, n'auraient pas été plus sensibles que vous à mes malheurs: vous venez encore de m'accorder un honneur que vous accorderiez à peine à celui que la fortune aurait respecté; et encore à présent je suis le seul qui, sur ces bords, ait été jusqu'à ce jour exempt d'impôts; le seul, dis-je, à l'exception de ceux à qui la loi confère ce privilège. Vous avez ceint mon front d'une couronne sacrée, hommage que j'ai été contraint de recevoir de la bienveillance publique. Autant Latone aime Délos, qui seule lui offrit une retraite lorsqu'elle était errante, autant j'aime Tomes, où, depuis mon bannissement jusqu'à ce jour, j'ai trouvé une hospitalité inviolable. Plût aux dieux seulement qu'on pût espérer d'y vivre en paix, et qu'elle fût située dans un climat plus éloigné du pôle glacé!

Ambiguum nato dignior, anne viro:
Esse duos juvenes, firma adjumenta parentis
Qui dederint animi pignora certa sui.
Hæc ubi non patria perlegi scripta Camæna,
Venit et ad digitos ultima charta meos;
Et caput, et plenas omnes movere pharetras,
Et longum Getico murmur in ore fuit.
Atque aliquis, Scribas hæc quum de Cesare, dixit,
Cæsaris imperio restituendus eras.
Ille quidem dixit, sed me jam, Care, nivalium
Sexta relegatum bruma sub axe videt.
Carmina nil prosunt; nocuerunt carmina quondam,
Primaque tam miseræ causa fuere fugæ.
At tu per studii communia fœdera sacri,
Per non vile tibi nomen amicitia;
Sic capto Latii Germanicus hoste catenis,
Materiam vestris adferat ingenii;
Sic valeant pueri, votum commune Deorum,
Quos laus formandos est tibi magna, datos;
Quanta potes, præbe nostræ momenta salutis,
Quæ nisi mutato nulla futura loco est.

EPISTOLA XIV.
TITICANO.
Hæc tibi mittuntur, quem sum modo carmine questus
Non aptum numeris nomen habere meis.
In quibus, excepto quod adhuc utcumque valemus,
Nil te præterea quod juvet, invenies.
Ipsa quoque est invisæ salutis, suntque ultima vota,
Quolibet ex istis scilicet ire locis.
Nulla mihi cura est, terra quam muter ut ista,
Hæc quia, quam video, gratior omnis erit.
In medias Syrtes, mediam mea vela Charylidin
Mittite, præsentem dum careamus humo.
Styx quoque, si quid ea est, bene commutabitur Istro,
Si quid et inferius, quam Stygia, mundus habet.
Gramina cultus ager, frigus minus odit hirundo,
Proxima Marticolis quam loca Naso Getis,
Talia succensent propter mihi verba Tomita,
Iraque carminibus publica mota meis.
Ergo ego cessabo nunquam per carmina lædi;
Plectar et incauto semper ab ingenio?
Ergo ego, ne scribam, digitos incidere cunctor.

Telaque adhuc demens, quæ nocere, sequor?
Ad veteres scopulos iterum devortor, ad illas,
In quibus offendit naufraga puppis, aquas.
Sed nihil admisi; nulla est mea culpa, Tomitæ;
Quos ego, quum loca sim vestra perosus, amo.
Quilibet excutiat nostri monumenta laboris,
Littera de vobis est mea quæstus nihil.
Frigus, et incursus omni de parte timendos,
Et quod pulsetur murus ab hoste, queror.
In loca, non homines, verissima crimina dixi,
Culpatis vestrum vos quoque sæpe solum.
Esset perpetuo sua quam vitabilis Ascrea,
Ausa est agricolæ Musa docere senis.
At fuerat terra genitus, qui scripsit, in illa;
Intumuit yati nec tamen Ascrea suo.
Quis patriam sollerte magis dilexit Ulysse?
Hoc tamen asperitas indice nota loci est.
Non loca, sed mores dictis vexavit amaris
Scepsius Ausonios, actaque Roma rea est.
Falsa tamen passa est æqua convicia mente,
Obfuit auctori nec fera lingua suo.
At malus interpres, populi mihi concitat iram,

Inque novum crimen carmina nostra vocat.
Tam felix utinam, quam pectore candidus, essem!
Exstat adhuc nemo saucius ore meo.
Adde, quod Illyrica si jam pice nigrior essem,
Non mordenda mihi turba fidelis erat.
Molliter a vobis mea sors excepta, Tomitæ,
Tam mites Graios indicat esse viros.
Gens mea Peligni, regioque domestica Sulmo,
Non potuit nostris lenior esse malis.
Quem vix incolumi cuiquam salvoque daretis,
Is datus a vobis est mihi nuper honor.
Solutus adhuc ego sum vestris immunis in oris,
Exceptis, si qui munera legis habent.
Tempora sacra mea sunt velata corona,
Publicus invito quam favor imposuit.
Quam grata est igitur Latonæ Delia tellus,
Erranti tutum quæ dedit una locum.
Tam mihi cara Tomis; patria quæ sede fugatis
Tempus ad hoc nobis hospita fida manet.
Di modo fecissent, placidæ spem posset habere
Pacis, et a gelido longius axe foret!

LÉTTRE XV.

A SEXTUS POMPEÛ.

S'il est encore au monde un homme qui se souviene de moi, et qui s'informe de ce que moi, Ovide, je fais dans mon exil, qu'il sache que je dois la vie aux Césars, et la conservation de cette vie à Sextus; à Sextus, qui, après les dieux, est le premier dans mon affection. Si, en effet, je passe en revue les différentes phases de ma déplorable existence, il n'en est pas une seule qui ne soit marquée par ses bienfaits: ils sont tout aussi nombreux que les graines vermeilles enfermées sous l'enveloppe flexible de la grenade dans un jardin fertile, que les épis des moissons de l'Afrique, que les raisins de la terre du Tmole, que les oliviers de Sicyon et les rayons de miel de l'Hybla. J'en fais l'aveu, tu peux invoquer mon témoignage; Romains, signez tous, il n'est pas besoin de l'autorité des lois: ma parole suffit; tu peux, quelque mince que soit ma valeur, me compter dans ton patrimoine; je veux être une partie, si faible qu'elle soit, de ta fortune. Comme ta terre de Sicile est celle où Philippe régna jadis, comme ta maison qui s'étend jusqu'au forum d'Auguste, et ton domaine de Campanie, les délices de son maître, comme enfin tous les biens que tu possèdes par droit d'héritage ou d'achat t'appartiennent sans contredit, ô Sextus, ainsi je t'appartiens moi-même: triste propriété, sans doute, mais qui

te donne au moins le droit de dire que tu possèdes quelque chose dans le Pont. Plaise aux dieux que tu le puisses dire un jour! Que j'obtienne un lieu d'exil plus favorable, et que, par conséquent, tu aies ton bien mieux placé! Mais puisque telle est la volonté des dieux, tâche d'apaiser par tes prières ces divinités auxquelles tu rends chaque jour tes pieux hommages, car ton amitié prouve mon innocence autant qu'elle aime à me consoler dans mon infortune. Je t'implore d'ailleurs avec pleine confiance; mais tu sais que, lors même qu'on descend le fil de l'eau, le secours des rames seconde encore la rapidité du courant. Je rougis de te faire toujours la même prière, et je crains de te causer de trop justes ennuis; mais qu'y faire? le désir est une chose qu'on ne peut modérer; pardonne, tendre ami, à mes importunités fatigantes; souvent je voudrais bien t'écrire sur tout autre sujet, mais toujours je retombe sur le même, et ma plume elle-même me ramène à ce triste lieu commun. Cependant, soit que ton crédit ait pour moi d'heureux résultats, soit que la Parque inflexible me condamne à mourir sous ce pôle glacé, mon cœur reconnaissant se rappellera toujours tes bons offices; toujours cette terre où je passe ma vie m'entendra répéter que je suis à toi, et non-seulement cette terre, mais encore toutes celles qui sont sous le ciel, si ma muse peut jamais s'ouvrir un passage à travers le barbare pays des Gètes; oui, l'univers saura que tu m'as sauvé

EPISTOLA XV.

SEXTO POMPEIO.

Si quis adhuc usquam nostri non immemor exstat,
Quidve relegatus Naso, requirit, agam:
Caesaribus vitam, Sexto debere salutem
Me sciat: a Superis hic mihi primus erit.
Tempora nam misera complectar ut omnia vita
A meritis hujus pars mihi nulla vacat;
Quae numero tot sunt, quot in horto fertilis arvi
Punica sub lento cortice grana rubent;
Africa quot segetes, quot Tmolia terra racemos;
Quot Sicyon baccas, quot parit Hybla favos;
Confiteor, testere licet; signate, Quirites:
Nil opus est legum viribus; ipse loquor.
Inter opes et me, rem parvam, pone paternas;
Pars ego sim census quantulacumque tui.
Quam tua Trinacria est, regnataque terra Philippo;
Quam domus Augusto continuata foro;
Quam tua; rus oculis domini, Campania, gratum
Quaeque relicta tibi, Sexte, vel emta tenes;
Tam tuus en ego sum; cujus te munere fristi

Non potes in Ponto dicere habere nihil.
Atque utinam possis, et detur amicus arvum!
Remque tuam ponas in meliore loco!
Quod quoniam in Dis est, tenta lenire precando
Numina, perpetua quae pietate colis:
Erroris nam tu vix est discernere nostri
Sis argumentum majus, an auxilium.
Nec dubitans oro: sed flumine saepe secundo
Augetur remis cursus euntis aquae.
Et pudet, et metuo; semperque eademque precari:
Ne subeant animo tædia justa tuo.
Verum quid faciam? res immoderata cupido est
Da veniam vitio; mitis amice, meo.
Scribere saepe aliud cupiens delabor eodem;
Ipsa locum per se litera nostra rogat.
Seu tamen effectus habitura est gratia; seu me
Dura jubet gelido Parca sub axe mori;
Semper inoblita repetam tua munera mente;
Et mea me tellus audiet esse tuum.
Audiet et caelo posita est quaecumque sub illo;
Transit nostra seros si modo Musa Getas.
Teque mea causam servatoremque salutis,

la vie, et que je suis plus à toi que si tu m'avais acheté à prix d'argent.

LÉTTRE XVI.

A UN ENVIEUX.

Pourquoi donc, envieux, déchires-tu les vers d'Ovide, qui n'est plus? La mort n'étend pas ses droits destructeurs jusque sur le génie; la renommée grandit après elle, et j'avais déjà quelque réputation quand je comptais encore parmi les vivants. Tels florissaient alors, et Marsus, et l'éloquent Rabirius (1), et Macer, le chanteur d'Ilion, et le divin Pédo (2), et Carus (5), qui, dans son poème d'Hercule, n'aurait pas épargné Junon, si déjà Hercule n'eût été le gendre de la déesse; et Sévère (4), qui a donné au Latium de sublimes tragédies; et les deux Priscus, avec l'ingénieux Numa (5); et toi, Montanus (6), qui n'excelles pas moins dans les vers héroïques que dans les vers inégaux, et qui as exploité les deux genres au profit de ta gloire; et Sabinus qui fit écrire à Ulysse (7), errant depuis deux lustres sur une mer irritée, des lettres adressées à Pénélope, mais qu'une mort prématurée a enlevé à la terre, avant qu'il ait mis la dernière main à sa *Trézène* et à ses *Fastes*; et Largus, qui doit ce surnom à la fécondité de son génie, et qui conduisit dans les plaines de

Meque tuum libra norit et ære magis.

EPISTOLA XVI.

AD INVIDIUM.

Invide, quid laceras Nasonis carmina rapti?
Non solet ingeniis summa nocere dies.
Famaque post cineres major venit: et mihi nomen
Tunc quoque, quum vivis adnumerarer, erat;
Quum foret et Marsus, magique Rabirius oris,
Iliacusque Macer, sidereusque Pædo;
Et, qui Junonem læsisset in Hercule, Carus,
Junonis si non jam gener ille foret;
Quique dedit Latio carmen regale Severus;
Et cum subtili Priscus uterque Numa;
Quique vel imparibus numeris, Montane, vel æquis
Sufficis, et gemino carmine nomen habes;
Et qui Penelopæ rescribere jussit Ulyssem,
Errantem sævo per duo lustra mari;
Quique suam Trœzena, imperfectumque dierum
Deseruit celeri morte Sabinus opus;
Ingenique sui dictus cognomine Largus,
Gallica qui Phrygium duxit in arva senem;

la Gaule le vieillard phrygien (8); et Camerinus, qui a chanté Troie, conquise par Hercule; et Tuscus (9), qui s'est rendu célèbre par sa *Phyllis*; et le poète de la mer, dont les chants semblent être l'œuvre des dieux mêmes de la mer; et cet autre qui décrit les armées lybiennes et leurs combats contre les Romains (10); et Marius, cet heureux génie qui se prêtait à tous les genres; et Trinacrius, l'auteur de la *Perséide*; et Lupus (11), le chanteur du retour de Ménélas et d'Hélène dans leur patrie; et le traducteur de la *Phéacide* (12), inspirée par Homère; toi aussi, Rufus (15), qui tiras des accords de la lyre de Pindare; et la muse de Turranus (14), chaussée du cothurne tragique; et la tienne, Mélissus (15), plus légère et chaussée du brodequin. Alors, pendant que Varus et Gracchus (16) faisaient parler les tyrans inhumains, que Proculus (17) suivait la pente si douce tracée par Callimaque; que Tityre (18) conduisait ses troupeaux dans les champs de ses pères, et Gratus (19) donnait des armes au chasseur; que Fontanus (20) chantait les Naiades aimées des Satyres; que Capella (21) modulait des strophes inégales; que beaucoup d'autres, qu'il serait trop long de nommer, et dont les vers sont entre les mains de tout le monde, s'exerçaient alors dans la poésie; qu'enfin s'élevaient de jeunes poètes dont je ne dois point citer les noms, puisque leurs œuvres n'ont pas vu le jour; et parmi eux, cependant, je ne puis te passer sous silence, ô Cotta (22), toi

Quique canit domitam Camerinus ab Hercule Trojam;
Quique sua nomen Phyllide Tuscus habet;
Velivolique maris vates, cui credere possis
Carmina cæruleos composuisse Deos;
Quique acies Libyæas, Romanaque prælia dixit;
Et Marius, scripti dexter in omne genus;
Trinacriusque suæ Perseidos auctor; et auctor
Tantalidæ reducis Tyndaridosque, Lupus;
Et qui Mæoniam Phæacida vertit; et una
Pindaricæ fidicen tu quoque, Rufe, lyra;
Musaque Turrani, tragicis innixa cothurnis;
Et tua cum socco Musa, Melisse, levis:
Quum Varus Gracchusque darent fera diæta tyrannis;
Callimachi Proculus molle teneret iter;
Tityrus antiquas et erat qui pasceret herbas;
Aptaque venanti Gratus arma daret;
Naiadas a Satyris caneret Fontanus amatas;
Clauderet imparibus verba Capella modis.
Quumque forent alii, quorum mihi cuncta referro
Nomina longa mora est, carmina vulgus habet;
Essent et juvenes, quorum quod inedita cura est,
Appellandorum nil mihi juris adest;
Te tamen in turba non ausim, Cotta, silere;

l'honneur des muses et l'une des colonnes du barreau ; toi qui, descendant des Cotta par ta mère, et des Messala par ton père, représentes à la fois les deux plus nobles familles de Rome. Alors, au milieu de ces grands noms, ma muse, si je l'ose dire, occupait glorieusement la renommée, et mes poésies trouvaient des lecteurs. Cesse donc, Envie, de déchirer un exilé;

Pieridum lumen, praesidiumque fori; Maternos Cottas cui Messallasque paternos Maxima nobilitas ingeminata dedit. Dicere si fas est, claro mea nomine Musa, Atque inter tantos, quae legeretur, erat. Ergo submotum patria proscindere, livor,

cesse, cruelle, de disperser mes cendres. J'ai tout perdu, hors un souffle de vie qu'on ne m'a laissé sans doute que pour servir d'aliment à mes malheurs, et pour m'en faire sentir toute l'amertume. A quoi bon enfoncer le fer dans un corps inanimé? Il ne reste plus d'ailleurs en moi de place à de nouvelles blessures.

Desine; neu cineres sparge, cruenta, meos. Omnia perdidimus: tantummodo vita relicta est, Praebet ut sensum materiamque malis. Quid juvat extinctos ferrum dimittere in artus? Non habet in nobis jam nova plaga locum.

DES PONTIQUES.

et appartenait à l'une des familles les plus anciennes de Rome.

(2) Nous suivons ici le texte de Lemaire, qui réunit avec raison cette seconde partie à la première, pour n'en faire qu'une seule et même lettre, contrairement à plusieurs autres éditions qui commencent à ce mot une autre lettre.

(3) L'expression *dea Orestea* pourrait faire croire qu'il s'agit ici d'Iphigénie, sœur d'Oreste; mais il s'agit de Diane adorée en Tauride, et dont Iphigénie était la prêtresse. Ovide appelle encore cette déesse (*Mét.* liv. XV, v. 489) *Diana Oressa*, parce qu'Oreste près d'être immolé par sa sœur, fut reconnu par elle, et tous deux quittèrent secrètement la Tauride en emportant la statue de Diane.

(4) Marcia était la femme de Maximus. Voy. Tac. ann. liv. I, ch. 5.

(5) Auguste était fils d'Accia; la sœur d'Accia est la tante d'Auguste, dont parle ici le poète.

LETTRE III.

(1) Longues piques macédoniennes. (2) Rutilius, personnage aussi savant que probe, fut condamné à l'exil, par suite de la haine que lui portaient les chevaliers. Rappelé à Rome par Scylla, il refusa cette faveur d'un homme dont on n'osait alors rien refuser. (*Val. Max.* liv. VI, ch. 4.)

(3) La source de Pirène est près de Corinthe, où se retira Jason après le meurtre de Pélidas.

LETTRE IV.

(1) Le Danube seul séparait Tomes de la Colchide; on l'a vu d'Éson, pénétra pour enlever la toison d'or.

(2) Pélidas, oncle paternel de Jason, qui régnait dans la Thessalie, craignant d'être détrôné par son neveu, l'envoya dans la Colchide pour y enlever la toison d'or.

(3) Les deux parties du monde, orientale et occidentale.

LIVRE PREMIER.

LETTRE PREMIÈRE.

(1) Il y avait déjà quatre ans qu'Ovide était exilé; le poète avait alors 56 ans. On peut voir la neuvième élégie du troisième livre des Tristes, sur l'origine du nom et de la ville de Tomes, dont, en général, il ne parle jamais que d'une manière un peu vague.

(2) Ovide place les Gètes sur la rive droite du Danube. Suivant Hérodote (*liv. IV, ch. 95*), ils habitaient les deux rives; Tomes est donc située dans le pays des Gètes.

(3) On croit que ce Brutus auquel Ovide adresse sa première lettre des Pontiques était fils de celui qui poignarda Jules-César dans le sénat, et qui se tua lui-même après la bataille de Philippes, qu'il perdit contre Auguste.

(4) Il s'agit ici des bibliothèques publiques. Ovide, dans la première élégie du liv. III des Tristes, se plaint déjà qu'un de ses ouvrages n'ait pas trouvé de place dans la bibliothèque du mont Palatin, et dans celle qui était dans le vestibule du temple de la Liberté.

(5) Marc-Antoine était l'ennemi déclaré d'Auguste, qui souffrit et dédaigna ses injures. (*Tacite, Ann.*, liv. 4, ch. 54.)

(6) Cicéron nous apprend (*Acad. II, liv. I, ch. 5*) que Brutus n'était pas seulement un grand capitaine, mais aussi un des philosophes les plus célèbres de son temps.

(7) Il s'agit ici de Diane Aricie, du nom d'Aricie, ville d'Italie, près de laquelle elle avait un temple, et où elle avait été transportée, dit-on, par Oreste, de la Tauride.

(8) On croyait qu'Isis privait de la vue ceux qui, après avoir juré par son nom, violaient leur serment.

(9) Ce Fabius Maximus était un des favoris d'Auguste.

LETTRE II.

LIVRE PREMIER.

LETTRE PREMIÈRE.

(1) Il y avait déjà quatre ans qu'Ovide était exilé; le poète avait alors 56 ans. On peut voir la neuvième élégie du troisième livre des Tristes, sur l'origine du nom et de la ville de Tomes, dont, en général, il ne parle jamais que d'une manière un peu vague.

(2) Ovide place les Gètes sur la rive droite du Danube. Suivant Hérodote (*liv. IV, ch. 95*), ils habitaient les deux rives; Tomes est donc située dans le pays des Gètes.

(3) On croit que ce Brutus auquel Ovide adresse sa première lettre des Pontiques était fils de celui qui poignarda Jules-César dans le sénat, et qui se tua lui-même après la bataille de Philippes, qu'il perdit contre Auguste.

(4) Il s'agit ici des bibliothèques publiques. Ovide, dans la première élégie du liv. III des Tristes, se plaint déjà qu'un de ses ouvrages n'ait pas trouvé de place dans la bibliothèque du mont Palatin, et dans celle qui était dans le vestibule du temple de la Liberté.

(5) Marc-Antoine était l'ennemi déclaré d'Auguste, qui souffrit et dédaigna ses injures. (*Tacite, Ann.*, liv. 4, ch. 54.)

(6) Cicéron nous apprend (*Acad. II, liv. I, ch. 5*) que Brutus n'était pas seulement un grand capitaine, mais aussi un des philosophes les plus célèbres de son temps.

(7) Il s'agit ici de Diane Aricie, du nom d'Aricie, ville d'Italie, près de laquelle elle avait un temple, et où elle avait été transportée, dit-on, par Oreste, de la Tauride.

(8) On croyait qu'Isis privait de la vue ceux qui, après avoir juré par son nom, violaient leur serment.

(9) Ce Fabius Maximus était un des favoris d'Auguste.

LETTRE II.

NOTES

DES PONTIQUES.

Desine; neu cineres sparge, cruenta, meos. Omnia perdidimus: tantummodo vita relicta est, Praebet ut sensum materiamque malis. Quid juvat extinctos ferrum dimittere in artus? Non habet in nobis jam nova plaga locum.

Pieridum lumen, praesidiumque fori; Maternos Cottas cui Messallasque paternos Maxima nobilitas ingeminata dedit. Dicere si fas est, claro mea nomine Musa, Atque inter tantos, quae legeretur, erat. Ergo submotum patria proscindere, livor,

et appartenait à l'une des familles les plus anciennes de Rome.

(2) Nous suivons ici le texte de Lemaire, qui réunit avec raison cette seconde partie à la première, pour n'en faire qu'une seule et même lettre, contrairement à plusieurs autres éditions qui commencent à ce mot une autre lettre.

(3) L'expression *dea Orestea* pourrait faire croire qu'il s'agit ici d'Iphigénie, sœur d'Oreste; mais il s'agit de Diane adorée en Tauride, et dont Iphigénie était la prêtresse. Ovide appelle encore cette déesse (*Mét.* liv. XV, v. 489) *Diana Oressa*, parce qu'Oreste près d'être immolé par sa sœur, fut reconnu par elle, et tous deux quittèrent secrètement la Tauride en emportant la statue de Diane.

(4) Marcia était la femme de Maximus. Voy. Tac. ann. liv. I, ch. 5.

(5) Auguste était fils d'Accia; la sœur d'Accia est la tante d'Auguste, dont parle ici le poète.

LETTRE III.

(1) Longues piques macédoniennes. (2) Rutilius, personnage aussi savant que probe, fut condamné à l'exil, par suite de la haine que lui portaient les chevaliers. Rappelé à Rome par Scylla, il refusa cette faveur d'un homme dont on n'osait alors rien refuser. (*Val. Max.* liv. VI, ch. 4.)

(3) La source de Pirène est près de Corinthe, où se retira Jason après le meurtre de Pélidas.

LETTRE IV.

(1) Le Danube seul séparait Tomes de la Colchide, ou Jason, fils d'Éson, pénétra pour enlever la toison d'or.

(2) Pélidas, oncle paternel de Jason, qui régnait dans la Thessalie, craignant d'être détrôné par son neveu, l'envoya dans la Colchide pour y enlever la toison d'or.

(3) Les deux parties du monde, orientale et occidentale.